

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 38 (1987)

Heft: 4: I

Artikel: Constructeurs suisses à l'œuvre en Haute Alsace au XVIIIe siècle

Autor: Abel, Louis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-393724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LOUIS ABEL

Constructeurs suisses à l'œuvre en Haute Alsace au XVIII^e siècle

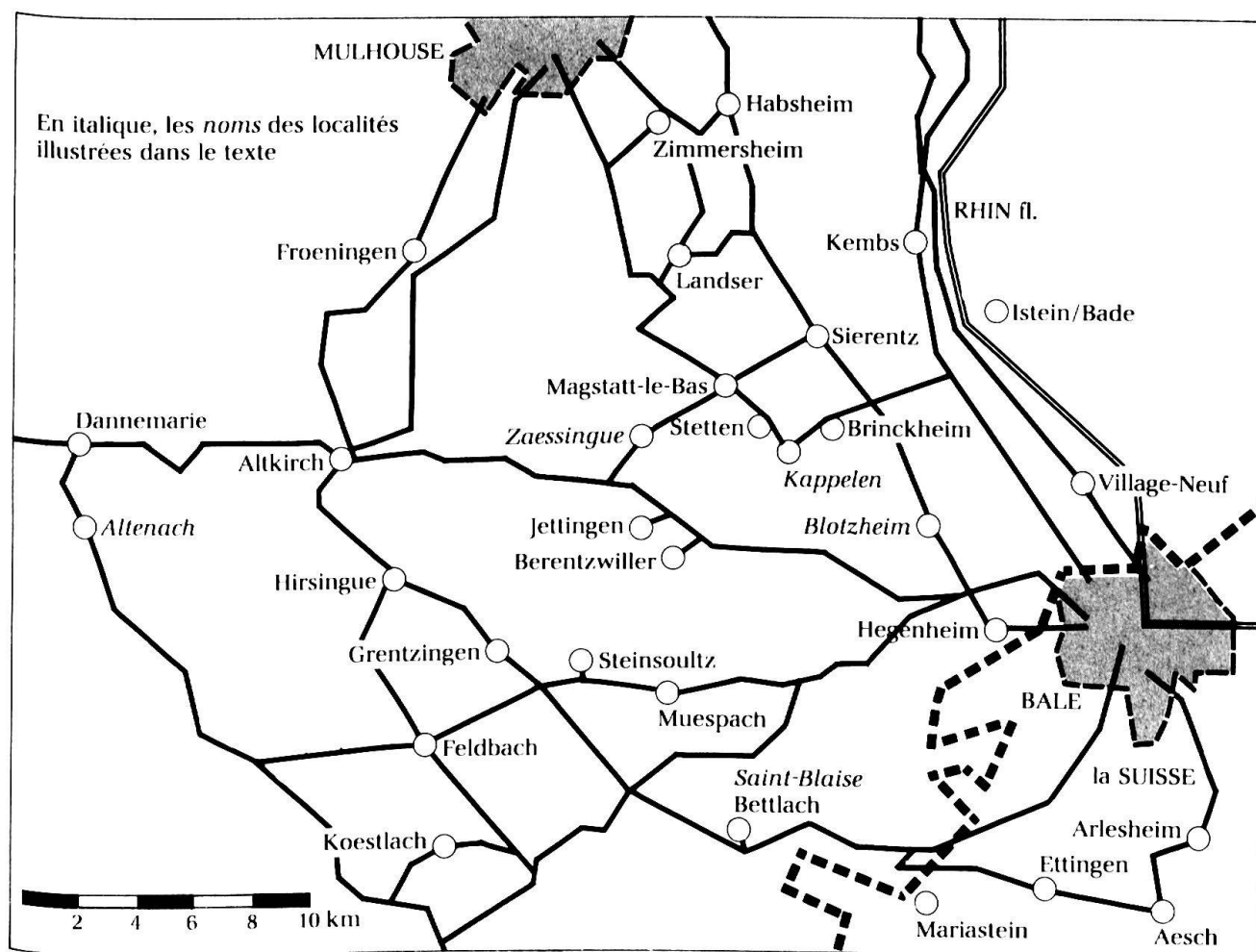
De 1650 à 1789, ce sont quelque 70 architectes et maîtres d'état suisses qui ont effectué dans de nombreux villages alsaciens des travaux d'expertise, de projet, de réparation et de construction d'églises, de cures et de maisons dîmières. Ils le firent généralement sur les instructions d'institutions suisses qui détenaient des droits dîmiers en Alsace.

L'Alsace est l'une des régions que la guerre de Trente Ans a le plus durement éprouvées. La reconstruction, qui y commence partiellement dès 1650¹, mais se développe surtout à partir de 1682², attire un grand nombre d'hommes de l'art venus de l'extérieur: de provinces françaises non touchées par la guerre³, mais aussi des pays de l'arc alpin⁴. Beaucoup s'y établirent à demeure⁵, d'autres y passeront comme saisonniers. Une catégorie particulière est celle des Suisses des zones frontalières qui exerçaient leur métier en Alsace à partir de la Suisse même; de ceux-là il sera question ici⁶. Quelques-unes de leurs œuvres sont encore visibles de nos jours.

Donneurs d'ordres suisses

Ces hommes de l'art venus de Suisse n'intervenaient généralement pas en Alsace de leur propre chef. Ils y venaient sur ordre de commettants suisses avec lesquels ils étaient déjà liés en Suisse même. Des institutions suisses, en effet, étaient alors acteurs de plein droit de la vie économique alsacienne. Il s'agit de maisons privilégiées, ecclésiastiques ou laïques, qui traditionnellement étaient bénéficiaires de droits, de revenus et principalement de dîmes en Alsace. Parmi ces bénéficiaires se trouvaient l'évêque de Bâle, Prince de Porrentruy, et son Haut Chapitre, alors à Arlesheim; mais il y avait également des couvents comme Saint-Ursanne, Bellelay ou Moutier-Grandval⁷. Au nombre des bénéficiaires laïques on comptait le Magistrat de Bâle au titre des couvents bâlois sécularisés après 1529. D'autres rentiers privés jouissaient d'ailleurs de tels droits.

Ces bénéficiaires étrangers jouaient dans l'économie de la Haute Alsace un rôle non négligeable. Percevant des revenus réguliers «éternels», ils exerçaient une ponction sur les flux de l'économie mais la compensaient, au moins partiellement, en y réinjectant de temps à autre, ici ou là, des capitaux par des ordres de construction ou de réparation d'églises, de maisons curiales ou de maisons dîmières. En qualité de décimateurs, il leur appartenait, en effet, de participer à l'entretien et à la reconstruction du chœur de l'église, de la sacristie et du clocher, lorsque ceux-ci étaient attenants au chœur. Cette même obligation s'étendait aux bâtiments de toute l'aire curiale: maison, granges, écurie, étables, pressoir, bûcher, four et buanderie ... sans oublier les clôtures.



C'est en Haute Alsace que se situaient les localités où les donneurs d'ordres suisses avaient à intervenir. La plupart de ces villages ne sont pas trop éloignés des centres de décision suisses considérés. L'intervention directe et répétée d'agents suisses en était facilitée⁸.

1 La localité de Rumsheim-le-Haut ne figure pas sur la carte. Elle se situe le long du Rhin à 20 km au Nord de Kembs.

Les intervenants suisses

Les missions de confiance dont étaient essentiellement chargés les hommes de l'art envoyés en Alsace par les donneurs d'ordres suisses, expliquent le recours, par ceux-ci, à des personnes qui travaillaient régulièrement à leur service. Le prince-évêque envoie ainsi en Alsace les architectes attachés à sa cour de Porrentruy, soit, de 1710 à 1790, Pierre Racine, Bernard Jullien, Philippe-Jacques Dano et François-Pierre Pâris⁹. Il en est de même pour le Magistrat de Bâle qui, outre les ingénieurs Jean-Jacques Fechter et Samuel Werenfels, fera principalement intervenir en Alsace les maîtres-artisans («Werkmeister») du Lohnhof: les Pack, Beck, Andres et autres Büchel, sans oublier les Brucker, Otteney et Hüglin qui travaillent couramment pour lui¹⁰.

Magistrat de Bâle et Prince-Evêque représentent des donneurs d'ordres bien organisés. Le Haut Chapitre d'Arlesheim, le plus important décimateur en Haute Alsace pourtant, n'aura sa propre direction des travaux qu'à partir de 1775¹¹. On le voit donc envoyer en

Alsace les artisans qui travaillaient habituellement pour lui en Suisse même: les Umher, Schaulin, German Flury, Albert, Christoph Beck, Bossi, Ernst, Gerber, Meyer, Zwillin et surtout les Thüring d'Ettlingen¹². Ces derniers, maçons ou charpentiers, apparaissent aussi bien comme entrepreneurs que comme projeteurs; certains de leurs plans ou esquisses de plans sont conservés¹³.

Typologie des travaux et contraintes corporatistes

Tous les propriétaires d'immeubles le savent: ce n'est pas tant construire qu'il faut, mais surtout entretenir et intervenir à temps. Ce ne sont donc généralement pas de gros travaux qu'il est question dans les archives conservées, mais de «visites» de lieux, d'expertises contradictoires, d'évaluation de dégâts, de demandes de devis, d'appels d'offres et d'appels de références, de contrôle des travaux effectués, de réception, de contentieux sur les garanties données et sur les règlements financiers. Les démarches de la construction étaient ainsi longues et complexes. Elles étaient souvent interrompues par des procès. Elles se révélaient souvent aussi onéreuses que les travaux eux-mêmes¹⁴.

Comme en Suisse d'ailleurs, la construction en Alsace était soumise à des contraintes édictées par les corporations. Les déboires de l'architecte de l'Ordre Teutonique Johann-Caspar Bagnato dans ses travaux au prieuré de Saint-Morand, à Altkirch, en 1751, sont suffisamment connus pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir¹⁵. Les hommes de l'art suisses intervenant en Alsace, ont donc peu construit directement et ce qu'ils purent eux-mêmes construire se place généralement avant 1750¹⁶. Après cette date, il arrive qu'ils participent encore à des soumissions, mais c'est sans résultat positif¹⁷. Il en va d'ailleurs de même pour les avant-projets: rares sont les cas où, après 1770, ceux-ci s'imposent. L'Intendant d'Alsace¹⁸, maître des finances des communes, désignait alors son «Inspecteur des travaux» français¹⁹ dont le projet évinçait habituellement celui de l'architecte mandaté par le donneur d'ordres suisse²⁰.

L'espace de ce bref article n'est pas le lieu de présentation de toutes les réalisations d'intervenants suisses en Haute Alsace au XVIII^e siècle²¹. La sélection des travaux présentée ici se veut exemplaire. Elle couvre la période chronologiquement, de 1700 à 1778; elle touche les trois types de constructions concernés: les chœurs, sacristies et clochers d'église, les bâtiments de l'aire curiale et les maisons d'habitants. Les intervenants se répartissent dans toutes les catégories de constructeurs rencontrées: des artisans faisant office de projeteurs, ainsi Thüring, Pack et Büchel mais aussi des ingénieurs comme Dano, Racine et Werenfels.

1700: Blotzheim. Chœur d'église, par Pack, de Bâle

Blotzheim est proche de Bâle: à deux heures de marche jadis. Le décimateur principal est l'abbé de Lucelle²², dont les frères administrent directement la paroisse. L'église paroissiale n'est pas alors si

2 Blotzheim, Notre-Dame du Chêne, église paroissiale au XVII-XVIII^e siècle. Clocher de 1494, surhaussé ensuite (1700?).





3 Altenach, maison curiale 1727–1728. Actuelle mairie.

tuée dans le village même. L'église actuelle du cimetière, aussi pèlerinage, située à l'extérieur de la localité, presque à la lisière de l'actuel aéroport de Bâle-Mulhouse, en faisait fonction. Dès 1685 cette église menace ruine. Les archives²³ conservent une esquisse de plan datée du 11 août 1700. Elle n'est pas signée, mais un acte concomitant présente Johann-Jacob Pack, bourgeois de Bâle et tailleur de pierres, comme responsable des travaux de reconstruction du chœur: esquisse et direction des travaux peuvent donc être attribuées à Pack, du Werkhof de Bâle. L'église entière a sans doute été construite par lui avec l'aide d'un maçon de Héisingue et d'un charpentier de Buschwiller, Alsace, à l'exception du clocher dont la base est datée de 1494. L'église actuelle serait ainsi celle de Pack.

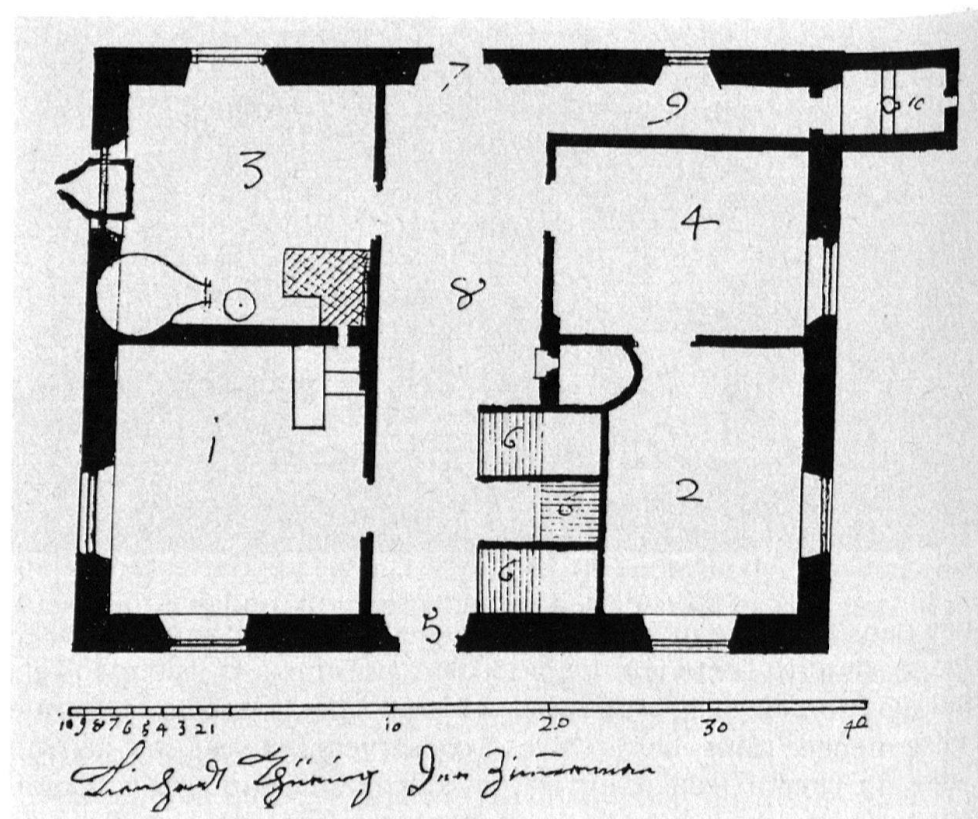
1727. Altenach. Cure, par Racine

Altenach est près de Dannemarie dans la vallée de la Largue. L'évêque y était décimateur²⁴. Pierre Racine²⁵, ingénieur, directeur des travaux du Prince-Evêque, écrit en 1728: «...j'ay trouvé la grange incendiée, la maison aussi attaquée du feu». En mars 1728, la maison curiale est en cours de construction sur plans de Racine. Celui-ci déplore l'insuffisance de briques par la faute du curé qui n'a pas pourvu à temps aux charrois: «...l'on a été obligé de faire l'étage d'en haut de cloison de chesne». Les entrepreneurs étaient alsaciens. Racine est mort en octobre 1728. Il n'est pas certain qu'il ait pu voir la fin des travaux de la maison curiale. Il a pu encore tracer le plan de la grange²⁶, mais son successeur, Jullien, un Lorrain qui habite à Uffholtz, près Cernay, en Alsace, en assurera la construction. La cure d'Altenach, petit bijou, fait office de mairie.

1732. Bettlach-Saint-Blaise. Cure, par Thüring

Saint-Blaise est une église mère commune à plusieurs bans. Le Haut Chapitre d'Arlesheim détenait ici la première place parmi les décimateurs. De 1732 à 1735, le charpentier Lienhard Thüring, d'Ettingen

4 Bettlach, Saint-Blaise, maison curiale de 1732. Plan du rez-de-chaussée. Projet et construction de Lienhard Thüring, Ettlingen. Document des Archives départementales du Haut-Rhin, 1 G.38, extrait. En 3, la cuisine avec le four (en oval), l'évier déversant ses eaux vers l'extérieur, le corps de chauffage alimentant également le poêle encastré dessiné en 1. En 2, noter l'alimentation du poêle par le corridor, 8.



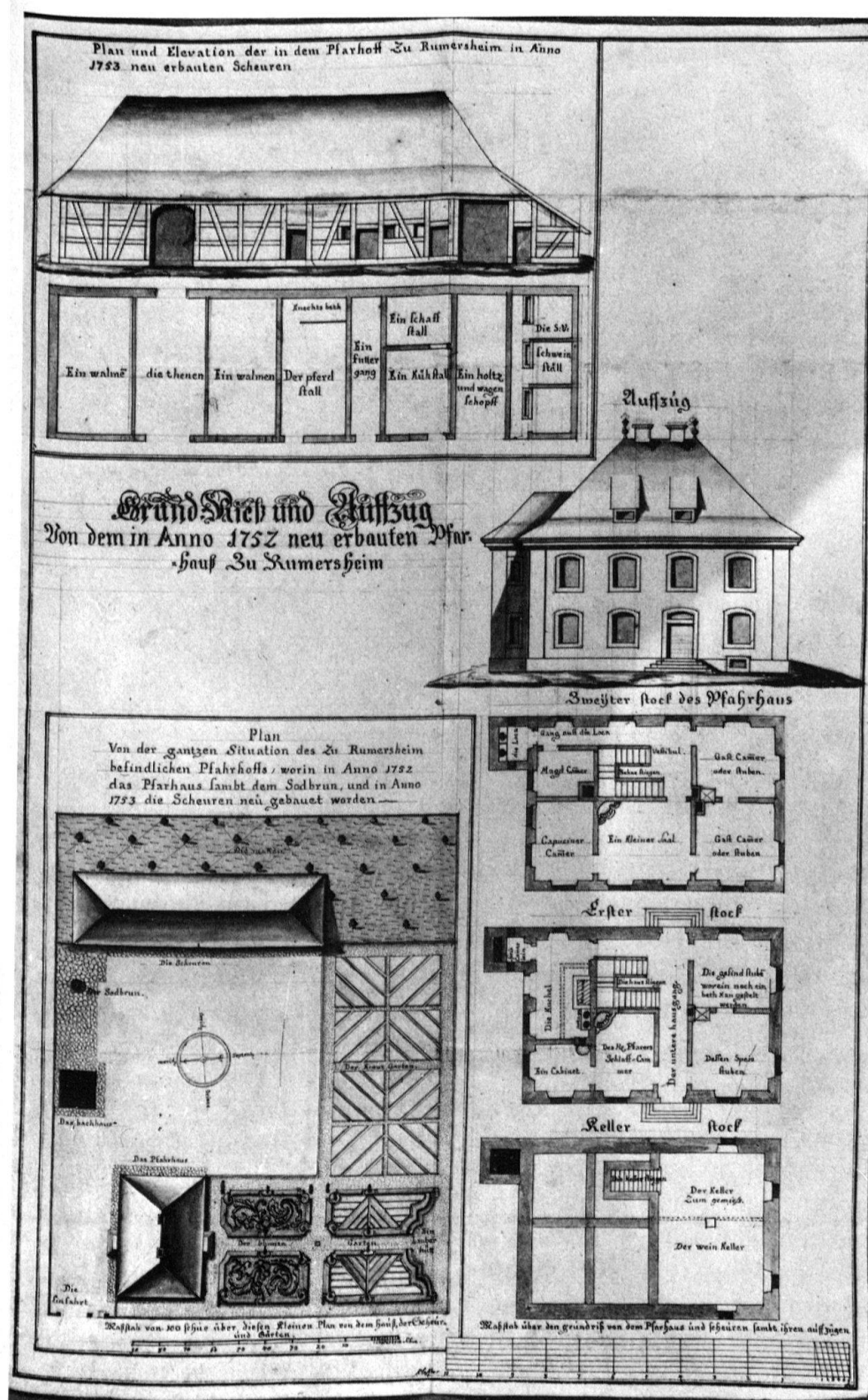
près Arlesheim, présenta différents projets de construction de la maison curiale et de la grange²⁷. A côté d'un maçon alsacien, Lentz, connu pour ses travaux à Mariastein²⁸, Thüring exécuta les travaux de charpenterie. Le cloutier venait d'Aesch. Le bâtiment principal de Thüring existe toujours; un artiste-peintre l'habite en 1987.

1751. Rumersheim-le-Haut. Aire curiale, par Dano

L'évêque et le Haut Chapitre se partageaient dans ce ban la dîme, à deux tiers pour l'un et au tiers pour le second²⁹. En 1750, les bâtiments de la cure et des dépendances sont en mauvais état: la pluie y pénètre. Dano³⁰, alors architecte du Prince, s'y rend. Son projet de reconstruction à neuf date du 6 juillet 1751. Les travaux sont exécutés par des artisans alsaciens mais une partie des matériaux provient du Pays de Bade, principalement de Schliengen où le Prince est souverain: des nautonniers badois les convoient. La réception des travaux a lieu le 2 juillet 1753 par Dano, assisté d'un maçon et d'un charpentier d'Ottmarsheim³¹. La maison curiale servira désormais de mairie au village.

1774. Kappelen. Maison dîmière, par Daniel Büchel

La documentation sur la construction de maisons dîmières paraît être extrêmement rare. A Kappelen, village du Décanat «Inter Colles», on en construit une en 1772-1776. Les archives de Bâle³² en conservent des plans et des pièces de compte et de correspondance. A Kappelen, Stetten et Brinckheim, le Magistrat de Bâle était décima-

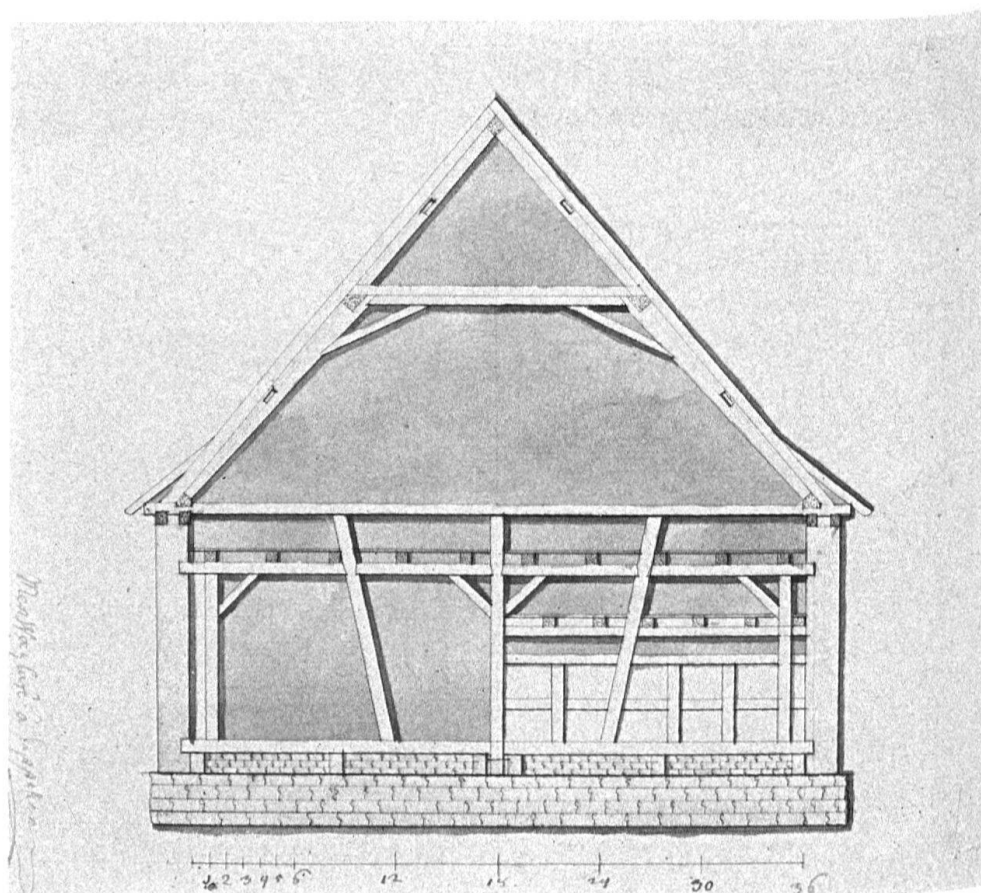


5 Rumersheim-le-Haut, plan de Dano, 1752. Caractéristique des dessins des années 1720–1750. Un plan analogue est connu dans Sturm, Léonhard-Christoph. «...Anweisung zur Civil Bau-Kunst...», Jeremias Wolff Verlag, Augsburg 1721, présenté à l'exposition 1984 de la Bibliothèque Herzog August, Wolfenbüttel: Architekt & Ingenieur. Document aux Archives départementales du Haut-Rhin 1 G.63. Lavis.

teur au titre du couvent Saint-Léonard de Bâle. Les trois villages constituaient une paroisse dont l'église se trouve toujours à Stetten, sur une ancienne «Landstrasse»³³, la cure se trouvant à Kappelen.

Sur l'importante aire des bâtiments curiaux s'élevaient jadis également les bâtiments dimiers: maison, granges, écuries, pressoir. Le site est aujourd'hui modifié. Les bâtiments dimiers ont tous disparu. Seules restent en place la cure de 1746 et la chapelle désaffectée. Les

6 Kappelen, 1774. Plan de la grange dimière, par Daniel Büchel, Bâle. StA BS, Dir. Schaf. Q 89, extrait avec signature de l'architecte.



plans de 1772–1774 étaient de Daniel Büchel, tailleur de pierres mais aussi «architecte de la Ville de Bâle»³⁴. L'ensemble de plans comprend un plan de masse, ce qui est assez exceptionnel. Les travaux avaient été exécutés par des artisans alsaciens.

1778. Zaessingue. Chœur et clocher de l'église, par Samuel Werenfels, de Bâle

En 1775 la reconstruction de l'église de Zaessingue est décidée. Un important architecte alsacien, Jean-Michel Gantner³⁵ bien connu et apprécié du Magistrat de Bâle, a soumis un ensemble de plans et devis pour la totalité de l'église. De Belfort, où il réside, l'architecte provincial Meinrad Stoltz intervient pour la nef, qui est à la charge de la communauté³⁶. Bâle, qui avait la charge du chœur, du clocher et de la sacristie, fait intervenir l'architecte Werenfels qui, le 14 janvier 1778, établit une estimation. L'adjudication a lieu le 10 avril 1778. L'entrepreneur, pour le chœur, le clocher et la sacristie, est Joseph Kessler, de Buschwiller, Alsace. Peut-être, comme c'est l'usage, l'est-il pour toute l'église. Il n'existe pas de preuve formelle de l'intervention de Werenfels pour les plans. On observe seulement que les plans conservés à Bâle, et qui sont ceux du concurrent Gantner, ne correspondent pas au bâtiment réalisé et toujours en place. Un plan de modification de Werenfels est donc tout à fait plausible. On sait, par ailleurs, que Werenfels a effectivement suivi les travaux puisqu'il est intervenu, le 8 août 1778, en cours de construction.

La maison curiale, à côté de l'église, a également été construite par les soins du Magistrat de Bâle. L'entrepreneur était alsacien. Le plan, conservé à Bâle, est de Hans-Rudolf Büchel, Bâle, 1742.

Pour conclure...

Voilà donc quelques exemples d'intervention de maîtres d'œuvre suisses en Haute Alsace au cours du XVIII^e siècle. A Stetten (chœur, clocher, sacristie), à Grentzingen (cure, chœur, clocher, sacristie) sont visibles encore de nos jours d'autres bâtiments qu'ils ont construits. Hormis les cloches (œuvres des Weitnauer, de Bâle, généralement) peu d'objets mobiliers dûs à des artistes suisses sont connus ou ont été conservés; peu sans doute furent réalisés³⁷. La Révolution de 1789, qui abat l'ancien équilibre social, met fin pour longtemps à ces relations productives entre Suisse et Alsace. Il faudra attendre l'essor industriel de la fin du XIX^e siècle pour que de nouveaux investisseurs suisses apparaissent en Alsace: à Saint-Louis et dans l'une ou l'autre vallée industrielles des Vosges principalement. Ici ou là intervinrent alors de nouveaux maîtres d'œuvre suisses dans une envolée de constructions proche de celle des «Gründerjahre» de l'Empire allemand d'après 1870.

Gegen 70 schweizerische Architekten und Werkmeister waren zwischen 1650 und 1789 in zahlreichen elsässischen Dörfern an den Planungs-, Gutachter- und Reparaturarbeiten vieler Kirchen, Pfarr- und Zehnthäuser beteiligt. Im allgemeinen geschah dies auf Geheiss schweizerischer Institutionen, die im Elsass Zehntrechte besaßen. Während der Zeit des Wiederaufbaus nach dem Dreissigjährigen Krieg arbeiteten gewisse Werkmeister gar als Bauunternehmer. Nicht weit von Basel sind im Elsass noch heute verschiedene ihrer Werke erhalten.

Zusammenfassung

Dal 1650 al 1789, una settantina fra architetti e capomastri svizzeri eseguirono in numerosi villaggi alsaziani lavori di perizia, progettazione, riparazione e costruzione di chiese, canoniche ed edifici per l'amministrazione delle decime. In genere essi svolsero tali attività per volere di istituzioni svizzere che godevano di rendite decimali in Alsazia. Durante il periodo di ricostruzione seguito alla guerra dei Trent'anni, certi capomastri operarono anche come imprenditori edili. Alcune loro realizzazioni sono tuttora esistenti in Alsazia, a pochi chilometri da Basilea.

Riassunto

¹ ADHR (Archives départementales du Haut-Rhin, Colmar) 4 E. Altkirch 246, Jettingen, contrat d'agrandissement de l'église à Wolfgang Müller, maçon, de Balsthal, 16 mai 1650; ADHR 4 E. Altkirch 248, contrat de construction d'un autel par Maître Hans-Heinrich Scharpf, de Soleure, 2 avril 1653; communication de M. André Ganter, Cercle généalogique d'Alsace, Pour Scharpf, voir Die Kunstdenkmäler des Kantons Solothurn, III, von GOTTLIEB LOERTSCHER, Basel 1957. Pour la période, voir LIVET, GEORGES. L'Intendance d'Alsace sous Louis XIV, 1648-1715, Strasbourg 1956.

² de Boug, Ordonnances, N° 103, arrêt du Conseil Souverain d'Alsace, 31 janvier 1682 et N° 161, arrêt du Conseil d'Etat du Roi, 20 août 1686.

Notes

³ Golbéry et Turpinat, dont les travaux à Guebwiller et Murbach sont connus – voir GUBLER, HANS MARTIN, Peter Thumb, Ein Vorarlberger Barockbaumeister, Thorbecke Verlag 1972; aussi LEHNI, ROGER, Aspects de l'art baroque en Alsace, (Saisons d'Alsace N° 32, 1969) – sont Auvergnats.

⁴ ABEL, LOUIS, La Haute-Alsace après la guerre de Trente Ans. La reconstruction et les maîtres d'œuvre venus de l'arc alpin, (Revue d'Alsace 1986, pp.255-281).

⁵ L'établissement dans le Royaume s'acquiert par lettre de naturalité. Pour le maçon Jean-Michel Gantner, d'Auers dans la Haute-Autriche, lettre du 5 mars 1770. ADHR 1 B.943, p.371.

⁶ Ce sont environ 70 individus que l'on croit connaître à ce jour pour cette catégorie et pour la période 1650-1789.

⁷ Le Haut Chapitre, réfugié à Fribourg en Brisgau après la Réforme bâloise, s'établit à Arlesheim en 1678 et y construit sa cathédrale à partir de 1682.

⁸ Voir carte.

⁹ Racine, Dano et Pâris sont assez bien connus; voir Archives de l'Ancien Evêché de Bâle (AAEB), Porrentruy, surtout B.137,5. Pour Racine, voir note 25 et Dano, note 30. Pâris est repéré en Alsace de 1768 à 1780. Visites à Koestlach et Hirsingue en 1768, à Kembs en 1770. Travaux d'église à Hirsingue en 1768, projets à Steinsoultz en 1770 et 1778; travaux de cure là-même dès 1777; projets d'église à Rumersheim-le-Haut en 1778, travaux à l'église d'Orschwihr en 1780 et à la maison dimière de Gueberschwihr: ADHR, série 1 G. Un beau plan de la cure de Steinsoultz est conservé en 1 G.65 à Colmar et un «plan d'une maison curiale à un Rez de chaussée fait conformément à la déclaration du Roy du 2 May 1775» [AAEB A.19.a.1]. Fechter, Jean-Jacques, ingénieur, est connu en Alsace de 1753 à 1774. On connaît de lui un plan pour l'église de Jettingen en 1753 (Q 83) et un autre pour la cure de Grentzingen en 1755 (Q 60). L'église de Jettingen fut réalisée; elle a été démolie à la fin du XIX^e siècle. La cure de Grentzingen reste. Celle de Village-Neuf, édifiée en 1762-66 lui est attribuée (Q 82). Il intervient en 1768 à Kappelen (Q 89, cure) et en 1774 à Jettingen, pour le clocher (Q 83). Série Q in BS StA Direktorium der Schaffneien.

¹⁰ Pour plusieurs de ces noms, voir MULLER, MAYA, Samuel Werenfels. Ein Basler Architekt des 18. Jahrhunderts. (Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, 71, 1971, Nr.2). On y ajoute: Pack, Hans-Jacob, tailleur de pierres et Werkmeister de Bâle, connu en 1700 à Blotzheim, ut infra, mais aussi en 1729 à Zaessingue, cure, et à Stetten, chœur et clocher. In Basel, Staatsarchiv (StA) Direktorium der Schaffneien (Dir.Schaf.) Q 186 et 157. Beck, Jacob-Christoph apparaît en 1736 à Stetten (Q 157) pour des travaux au chœur et au clocher (plans conservés); en 1759 on parle de lui en lui donnant le titre d'ingénieur. Connu également à Landser en 1739-40: 1 G.47. Les *Andres* constituent une famille de charpentiers connue en tous cas dès 1670 à Bâle; Aufzeichnungen des Lohnherrn Jacob Meyer, StA Bibl. Af 12. En Alsace on connaît Johann Andres à Kembs, 1728 (Q 91), en 1731 et 1734 à Jettingen pour l'église et en 1739 pour la cure (Q 83) puis 1745 à Zaessingue (Q 186, l'église). Nombreux sont les *Büchel* qui apparaissent en Alsace: Hans-Rudolph, tailleur de pierres, en 1738 à Stetten et 1742 à Zaessingue (Q 157 et 186) en 1741 à Franken (Q 54); vient ensuite Hans-Christoph en 1739 à Zaessingue (Q 186). Le plus représenté est Daniel B., tailleur de pierres et architecte. Il est fils de Hans-Rudolph. On connaît de lui des plans de cure (Jettingen, 1770, projets, Q 83) et des plans de clocher (Jettingen en core, 1774); voir plus loin dans le texte. Son fils Johann-Ulrich établit des plans pour l'église de Grentzingen en 1777-1782 (Q 60). Brucker, Daniel, maçon et tailleur de pierres, intervient à Jettingen en 1753 et à Stetten en 1761 aux côtés de l'ingénieur Fechter et on le retrouve en 1782 à Grentzingen (BS série Q). De Johannes Otteney sont conservés deux plans, pour l'église de Jettingen (1753 ADHR 1 G.46) et pour celle de Niffer (BS Q 91). Balthazar Hüglin, bien connu à Bâle, apparaît en 1742 à Zaessingue, en 1745 à Niffer, et en 1747 à Kembs: toujours dans la série Q.

¹¹ Son directeur des travaux sera l'architecte François-Antoine Zeller, 1740-1816, de Landser, d'abord officier du régiment suisse de Pfylfer, puis Inspecteur des bâtiments publics et communaux. Voir ABEL, LOUIS, Kembs en Sundgau rhénan, l'église et l'architecte du XVIII^e siècle François-Antoine Zeller, Diffusion Oberlin Strasbourg, 1986.

¹² Umher, Antoni, maçon de Dornach, cité à Zaessingue en 1739 (Q 186). Umher, Jacob, maçon, connu à Muespach en 1765 (ADHR 1 G.51) à Berentzwiller en 1766 (1 G.36) en 1772 à Steinsoultz (1 G.64) et à Soppe-le-Bas en 1766 (1 G.57). Schaulin, Joseph, charpentier d'Arlesheim, est connu en 1750 et 1765 à Muespach, cure (1 G.51-52). Flury, connu comme Meister Germann der Stiftswerkmeister, est effectivement l'un des maîtres d'œuvre du dome d'Arlesheim (voir Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel Landschaft, I, von HANS-RUDOLF HEYER, Basel 1969) il apparaît dès 1682 comme expert à la cure de Magstatt-le-Bas (1 G.54). Albert, Johann est menuisier à Arlesheim; il travaille en 1766 à la cure de Muespach (1 G.51). Un Beck, Christoph, d'Arlesheim, est cité en 1735 à Jettingen; peut-être est-il identique à l'ingénieur Beck du Werkhof de Bâle, mentionné précédemment. Bossy, Christian, maçon d'Arlesheim est connu en 1746 à la cure de Magstatt-le-Bas (1 G.54, visite). Ernst, Johann, menuisier d'Arlesheim travaille en 1734 au prieuré de Lucelle à Blotzheim en même temps que le serrurier Meyer, Jacob, d'Arlesheim égale-

ment (ADHR 21 H.37), que l'on retrouve en 1766 à Muespach en compagnie du ferblantier *Gerber*, Joseph, de Dornach (1 G.51). Un autre ferblantier, *Zwillin*, Johann, «aus der Clus», apparaît à Berentzwiller en 1742 pour le chœur et en 1766 pour la cure (1 G.36). Les *Thüring* apparaissent plus loin dans le texte. Il s'agit d'une famille d'Ettingen dont au moins deux, peut-être trois membres sont connus dans la première moitié du XVIII^e siècle en Sundgau. Rudolph, maçon, travaille à l'église de Leymen (chœur) en 1728 (Q 101). Un certain Erhard-Lienhard, charpentier est mentionné en 1728 à Magstatt-le-Bas, cure (1 G.54). Le plus connu est Lienhard, le charpentier, mentionné de 1731 à 1740. En 1731 il apparaît à Hegenheim, cure (1 G.45) et à Magstatt-le-Bas (1 G.54); en 1732 et 1735 il opère à Saint-Blaise Bettlach, cure et grange de la cure (1 G.38); en 1739-40 on le voit à la cure de Landser (1 G.47, visite). Ces noms sont à rapprocher de ceux de Liert Dürig et Hans Thüring (voir Kdm Solothurn III, op.cit. note 1), avec lesquels ils se confondent vraisemblablement. D'autres artisans suisses interviennent en Sundgau à partir de la région comprise actuellement dans le Canton du Jura: *Drexler*, Michel, serrurier de Courgenay, en 1786, lors de la reconstruction de l'église de Winkel (ADHR 21 H.155); *Erard*, Antoine, menuisier de Bassecourt, travaux en 1712 à l'abbaye de Lucelle (AAEB B.240-88); *Erard*, Henry, menuisier de «la Basse» (court) en 1726, travaux au grand buffet d'orgues de Lucelle, mêmes références; *Muller*, Johann, maître-gipseur, Porrentruy, travaille en 1734 au prieuré de Blotzheim, toujours là, (ADHR 21 H.34); *Simonin*, Jean-Germain, vitrier, de Courtemautry répare en 1683 pour le compte de l'abbaye de Lucelle, le chœur de Courcelles, Territoire de Belfort actuel (ADHR 21 H.44). Là-même apparaît un certain *Wäger* ou *Waiger*, Henry, maçon de Brittnau près Zofingue, qui effectue également pour Lucelle des travaux à la cure de Froeningen en 1685 (ADHR 21 H.61.4).

¹³ Plans de Lienhard Thüring connus pour Saint-Blaise, ut infra, et Magstatt-le-Bas, cure, ADHR 1 G.54.

¹⁴ Les recours au Conseil Souverain d'Alsace à Colmar nécessitent l'intervention de procureurs du Roi, d'huissiers et d'avocats. Nombreuses pièces dans les archives: ADHR série 1 G et série B. Aussi à Bale STA Dir. Schaf. série Q.

¹⁵ GUBLER, HANS MARTIN, Johann Caspar Bagnato und das Bauwesen des Deutschen Ordens in der Ballei Elsass-Burgund im 18. Jahrhundert. Thorbecke Verlag 1985, p.204 et de Boug, Ordonnances, vol. II, p.362.

¹⁶ Le statut général des charpentiers d'Alsace date de 1747, in ADHR 1 B.958. Un article retient l'attention; il fait défense aux étrangers «de rien entreprendre dans la Province».

¹⁷ Soumission de Büchel, Christoph et Andres, Johann, l'un maçon, l'autre charpentier, tous deux de Bale, en 1738, puis de Hüglin, Balthazar, maçon, de Bale, en 1747, pour un projet de construction de cure à Kembs (Q 91). Soumission de Büchel, Daniel, maçon, de Bale, en 1770 pour la cure de Jettingen et, du même, en 1775 pour le clocher de l'église de ce lieu (Q 83, plans). Soumission de Umher, Jacob, maçon de Dornach, en 1772 pour un projet d'église à Steinsoultz (1 G.64).

¹⁸ Nommé par le Roi, l'Intendant de Justice, Police et Finances réside à Strasbourg. Il est le maître de l'administration de la province.

¹⁹ Le corps des Inspecteurs des bâtiments publics et communaux est constitué à partir de 1780. Il est formé d'ingénieurs des Ponts et Chaussées et d'architectes civils.

²⁰ Un exemple parmi d'autres: MAYA MÜLLER (op.cit., p.149) fait mention de plans pour l'église de Hegenheim établis par Samuel Werenfels en 1781. Or les travaux de la nef de cette église ont été adjugés le 26 mai 1780, l'architecte étant Martin Burger, Inspecteur, de Belfort, le frère par alliance de Jean-Baptiste Kléber, également Inspecteur alors, le futur général d'armée de la Révolution (voir ADHR C.1471). L'architecte des chœur, clocher et sacristie est Zeller (ADHR 1 G.45).

²¹ Furent construits et, depuis lors, démolis: Leymen, chœur par Rudolph Thüring, 1718 (BS Dir. Schaf. Q 101); Jettingen, église, par Fechter (83); Village-Neuf, cure, par Fechter (Q 82). Sont encore en l'état: Magstatt-le-Bas, cure, par Lienhard Thüring, 1732 (ADHR 1 G.54); Grentzingen, cure, par Fechter, 1755 (Q 60) et l'église dont le chœur, la sacristie et le clocher sont de Johann-Ulrich Büchel, 1782 (Q 60); la cure de Zaessingue, plan de Hans-Rudolph Büchel (Q 186); Stetten chœur, sacristie et clocher 1736, puis 1761, par Jacob-Christoph Beck et Jacob Pack, puis Fechter et Daniel Brucker, tous de Bale (Q 157); Steinsoultz, cure par Paris, 1768 (ADHR 1 G.65); Hirsingue, chœur, sacristie et clocher par Paris, 1768 (Q 78); Zimmersheim, cure, par Racine, 1722 (ADHR 1 G.69). Aussi Blotzheim, prieuré; voir note 12 ci-dessus.

²² L'abbaye de Lucelle est située en Alsace. Son frère-abbé appartient au corps des prélats d'Alsace. A travers toute son histoire se profile le problème des frontières exactes entre Alsace et Principauté de Porrentruy ... selon l'intérêt du moment. CHÈVRE, ANDRÉ. Lucelle, histoire d'une ancienne abbaye cistercienne. Bibliothèque jurassienne 1973.

²³ ADHR 1 G.39.

²⁴ AAEB A 23.2.

²⁵ Pierre Racine est charpentier de formation «fürstlich-Margggräfllich Zimmerwerckmeister». BS STA Rathsprötkolle, Kleiner Rat. 70 fol.330 v., le 7 janvier 1699, jour de son mariage avec Magdalena Kraemer à Bale, où il sera dorénavant domicilié à la Rebgasse, ac-

tuel N° 13. Communication du D^r Ulrich Barth, StA Basel. Né à la Chaux-de-Fonds (vers 1665) Racine a été reçu bourgeois de Valangin le 5 mai 1722. BS StA, Gerichtsarchiv PP 1a.1. Inventaires Klein-Basel. Il meurt au retour d'un voyage à Altenach, on ne sait ni où ni exactement quel jour, mais avant le 28 novembre 1728. En Alsace, hormis la cure d'Altenach et celle de Zimmersheim, aucune de ses œuvres ne paraît subsister.

²⁶ Voir note 24. Plan publié dans ABEL (op.cit. note 11).

²⁷ ADHR 1 G.38. Saint-Blaise appelé aussi Lülliskirch.

²⁸ Kdm Solothurn III: Mariastein (op.cit. note 1).

²⁹ La présence de l'évêque et du Haut Chapitre, le long du Rhin et sur les rives orientales de la Forêt de la Hardt, est sans doute à mettre en relation avec la donation des droits sur cette forêt à l'évêque de Bâle en 1004 et 1040 par les empereurs Henri II puis Henri III.

³⁰ Dano, Philippe-Jacques, reste encore quelque peu un inconnu. En Alsace il est cité en 1649 pour Altenach. AAEB A 23.2. et à Rumersheim le Haut en 1750–1753. A la même époque on le rencontre en Pays de Bade, dans les terres du Prince-Evêque en 1753–1758. BROMMER; HERMANN; NEUERSHAUSEN. Pfarrkirche St.Vincentius Levita. Verlag Schnell & Steiner, München und Zürich, 1975.

³¹ ADHR 1 G.63.

³² BS StA, Dir.Schaf. Q 89.

³³ BS StA, Klosterarchiv St.Alban J, Bereine, p.285. en 1491.

³⁴ En 1782 à Grentzingen Daniel Büchel est dit «architecte de l'Etat de Bâle» [Q 60] et en 1783 à Hegenheim «architecte de la Ville de Bâle» [ADHR C.1471].

³⁵ Voir note 5. Gantner est sans doute venu en Alsace avec l'une des équipes de Johann Caspar Bagnato; après 1751 il devient l'architecte du couvent de St-Morand, note 15, et ADHR 1 G.60, lettre du 16 février 1767.

³⁶ Dir.Schaf. Q 186.2.

³⁷ Hormis l'autel de Scharpf pour l'église d'Altkirch en 1653 (voir note 1) et un autel de Esper ou Esperlin en 1777 à l'église de Ranspach-le-Haut (voir ADHR 1 E.44, 10b, et HIMMELBERGER, GÉRARD (Annuaire Société d'Histoire du Sundgau 1976); aussi THIEME-BECKER et Kdm Basel-Landschaft I, p.158) peu d'œuvres de type mobilier sont à mettre au crédit d'hommes de l'art venus de Suisse, en proche Sundgau, durant cette période. A signaler toutefois les achats à Bâle de pièces d'orfèvrerie pour autels et églises, dont on trouve mention dans certains fonds d'archives de paroisse ou dans les dépôts d'archives communales, série E, dépôts, à Colmar, Archives.

Source

des illustrations

1, 2, 3, 6: L. Abel, Magstatt-le-Haut (France).

Adresse de l'auteur

Louis Abel, Magstatt-le-Haut, F-68510 Sierentz